

Province du Canada

AVRIL 2022 N° 17

VIATEURS EN MISSION

ICI ET AILLEURS



Rendons grâce pour les porteurs de vie

175

CS *Viateur*
au Canada

1847-2022



De curé de campagne à étudiant	3
<i>P. Céraphin Ouédraogo</i>	
Un étudiant au pays gris	4
<i>P. Évens Pierre-Antoine</i>	
Le saviez-vous ?	6
<i>P. Robert Jean</i>	
Temps de perfectionnement, temps de discernement	8
<i>P. Duchelande Saintilmé</i>	
La Fondation d'Haïti : toujours en action ...	9
<i>P. Dudley Pierre</i>	
L'école Cyr-Guillo : un patrimoine national	11
<i>P. Évenson Mars</i>	
Japon : Les Viateurs sont bien vivants	12
Un regard sur la mission au Pérou ...	12
<i>F. Barthélemy Kouassi</i>	
Le charisme querbésien dans la cité du paysan noir	14
<i>FF. Grégoire Ayena et Abraham Yameogo</i>	
La cantine scolaire au lycée Saint-Viateur de Bagré	15
<i>FF. Benjamin Ouédraogo et Justin Siaté</i>	
Au service de la Mission au Burkina Faso	16
<i>P. Lindbergh Mondésir</i>	
Coups d'état en Afrique : la démocratie électorale en question	20
<i>F. François Zoma</i>	

SERVICE DES MISSIONS

Comptable : Gaston LAMARRE, c.s.v.
lesmissionsviatoriennes@viateurs.ca

Les Missions Saint-Viateur
 132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
 Joliette, QC J6E 3Z6 Tél. 450 756-4568, poste 173

SITES INTERNET ASSOCIÉS

Les Viateurs de la province du Canada
<https://viateurs.ca/>
<https://catechese-ressources.com/>



Actualité mondiale
 ActuFirst.com

ISSN
 0226-7861
 ENVOI DE
 POSTE-PUBLICATION
 N° de convention :
 40018396

Qui a dit qu'être éducateur était une composante essentielle de l'ADN des Viateurs?

Depuis la lointaine initiative du P. Louis Querbes, l'éducation a toujours été au cœur des préoccupations et des motifs d'engagement de tous ceux qui ont approché la communauté viatorienne depuis 1831.

Au Canada, les 175 ans d'histoire ont été marqués par le dévouement inlassable des Viateurs à guider, et à conduire des milliers de personnes confiées à leurs soins hors (ex-ducere) des chemins obscurs de l'ignorance et de la dépendance servile et aveugle. Qu'il s'agisse d'enseignement classique, de transmission de la parole de Vie, d'éveil à la beauté par l'art et la culture, d'accompagnement de diverses natures, la **transformation des personnes** sur tous les plans a conditionné et scellé la mission des Viateurs.

À l'aube du bicentenaire (2031) de notre fondation, les Viateurs, de par le monde, se font un point d'honneur de demeurer des hommes et des femmes qui éduquent à la vie, à la foi, aux valeurs universelles et éternelles.

Ce numéro de Viateurs en Mission nous rappelle précisément que notre mission a de beaux et longs jours devant elle. Tant qu'il y aura des humains, il y aura des Viateurs pour les aider à croître et à se réaliser humainement, intellectuellement, spirituellement, professionnellement, culturellement... Il importe pour cela que soit accordée une place capitale à la formation continue, à l'esprit de recherche, à la curiosité intellectuelle par les porteurs du flambeau querbésien d'aujourd'hui. C'est à cette tâche que se sont attelés plusieurs confrères en souscrivant à une spécialisation qui ouvre la voie à un meilleur engagement en éducation.

Ces études visent à permettre aux Viateurs étudiants d'affiner leurs compétences professionnelles et d'être des références sûres dans des domaines aussi pointus que la psychopédagogie, les politiques et administration de l'éducation, la théologie pastorale, la recherche en sciences de l'éducation à finalité spécialisée en technologie de l'éducation.

Sur le terrain de la pratique, les Viateurs des différentes fondations et missions ne sont pas en reste. Partout, à différents niveaux et dans des sphères d'activités diverses, l'engagement est tenace à être des éducateurs de qualité. La présence s'étend de l'éducation au niveau primaire en passant par des cours de niveaux secondaire, technique et professionnel pour atteindre le niveau universitaire avec la charge de la formation théologique de personnes consacrées. Un éventail très large d'activités qui dénotent l'option caractérisant notre vie viatorienne.

Notons que les Viateurs évoluent dans des contextes parfois très risqués et difficiles mais ils continuent, malgré tout, d'être signes et des porteurs de vie aussi bien au Canada, au Japon, au Pérou qu'en Haïti et au Burkina Faso.

Chers lecteurs et lectrices,

Voici ce que vous offrent ces pages pleines d'espérance et de foi. Bonne lecture!

Nestor Fils-Aimé, csv

DE CURÉ DE CAMPAGNE À ÉTUDIANT !

P. Céraphin Ouédraogo, c.s.v.



En partant pour les études en Belgique en août 2018, un ami m'interrogeait : « Pourquoi les sciences de l'éducation » ? Par un simple regard porté sur lui, il s'est avisé à la seconde près : « Ah oui, vous les Viateurs, vous êtes des éducateurs ». C'est dire qu'un religieux en mission d'études porte vraisemblablement un projet communautaire et de ce fait, ma reconnaissance va à tous les confrères pour l'amitié fraternelle manifestée. Surtout à notre Père Provincial, P. Nestor Fils-Aimé, pour la confiance et l'intérêt accordés à ce projet communautaire ainsi que ses visites pastorales.

Accueilli dans le diocèse de Tournai, je suis étudiant la semaine et vicaire dominical dans



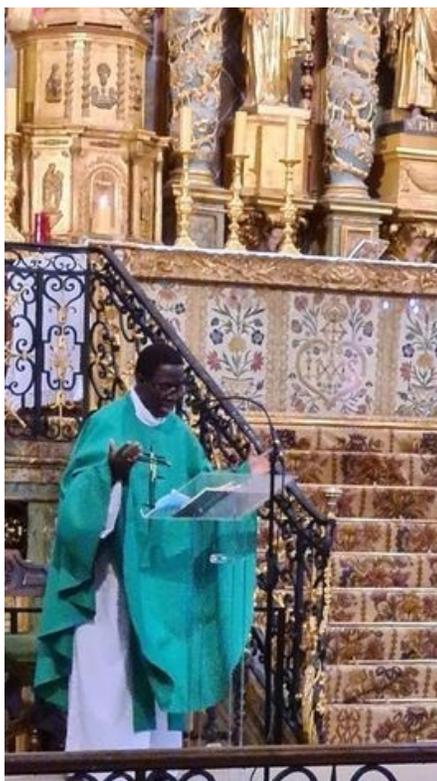
l'unité pastorale de Quévy-Frameries le week-end. Une expérience exigeante mais très enrichissante comme passer de la théologie aux statistiques inférentielles multivariées ! Les études, les recherches et les stages à l'université de Mons m'ont permis de défendre un mémoire de master recherche en sciences de l'éducation, à finalité spécialisée en technologie de l'éducation et qui porte sur la thématique suivante : Impact du sentiment d'efficacité personnelle (SEP) sur l'usage du numérique des enseignants du secondaire : cas de la Province du Hainaut (Belgique).

Dans un contexte de globalisation du numérique et du savoir et parce que le numérique marque profondément nos gestes



quotidiens, - engageant surtout les natifs du digital (Prensky, 2001, p.5 ; Donnat et Lévy, 2007) dans des usages courants du numérique -, la pertinence et la nécessité de la maturité digitale des enseignants sont on ne peut plus évidentes. Mais comment assumer une telle responsabilité avec succès si l'on n'a pas confiance en ses capacités à réussir ses tâches éducatives ? Comment motiver les enseignants dans les usages du numérique éducatif ? Des réponses théoriques et empiriques à ces questions fondamentales émergent grâce aux données quantitatives et qualitatives récoltées, analysées et interprétées dans cette recherche.

Au demeurant, une telle recherche, au-delà de la productivité épistémique ou sa cohérence externe prospective, rejoint les préoccupations actuelles dans le monde éducatif, professionnel en général et, par ses données quantitatives et qualitatives probantes, éclaire modestement l'horizon des études relatives au lien entre sentiment d'efficacité personnelle (Bandura, 2003) et compétences numériques de l'enseignant.



D'une part, les outils développés, analysés, les compétences acquises demeurent un tremplin pour créer des espaces d'enseignement et d'apprentissage par le numérique avec d'autres collègues enseignants au Burkina Faso. D'autre part, les recherches en cours dans le cadre

de la formation doctorale permettent d'actualiser les débats autour du numérique éducatif dans le contexte burkinabé tout en proposant des perspectives pour une école en bonne cohérence avec les préoccupations, les aspirations réelles de ses apprenants, en phase avec l'évolution sociale et technologique. Ces recherches portent précisément sur les enjeux et processus d'appropriation du numérique éducatif dans les pratiques enseignantes au sein des écoles urbaines, cas des écoles de Ouagadougou (Burkina Faso).

Au-delà des bons acquis de l'enseignement traditionnel, toute éducation qui se veut prospective et performante prépare les jeunes à relever les défis du monde dans lequel ils sont appelés à vivre et prospérer. Et il va sans dire que l'éducation au numérique et par le numérique devient un impératif pour préparer les apprenants à vivre et à s'adapter dans une société en mutation permanente et spontanée. ■

...l'éducation au numérique et par le numérique devient un impératif pour préparer les apprenants à vivre et à s'adapter dans une société en mutation permanente et spontanée.

UN ÉTUDIANT AU PAYS GRIS

P. Évans Pierre-Antoine, c.s.v., Tiré de : Échos des Viateurs d'Haïti, décembre 2021



Les besoins du peuple de Dieu sont en constante évolution, appelant un discernement toujours plus proactif de la part des responsables de la Fondation en vue d'une opérationnalisation éclairée et optimale du charisme viatorien dans notre champ de mission.

C'est dans cette optique qu'il m'a été demandé de me rendre en terre étrangère pour entreprendre une spécialisation en théologie pastorale. J'ai donc pris l'avion le 13 octobre dernier à destination de la Belgique où, après neuf heures de vol, je fus accueilli dans ce pays gris par une température rigide qui fouetta vigoureusement ma peau habituée à un climat tropical autrement plus clément. Les classes débutèrent le 18 octobre au Centre Lumen Vitae où je fus tout de suite frappé par le tableau multiculturel admirable où j'allais apprendre à évoluer. Mes cours sont tout aussi intéressants que les professeurs et les responsables du Centre sont sympathiques.

En dépit des exigences du climat tempéré et de la rigueur du système de fonctionnement belge, j'arrive à m'organiser pour prendre en main mon adaptation culturelle et psychosociale. C'est un défi au quotidien ! Parallèlement, les démarches ainsi que l'expérience des études progressent bien jusqu'ici. D'un côté, j'ai cours à plein temps chaque jour au centre. De l'autre, je partage un appartement chez les sœurs de la Providence de l'Immaculée-Conception de Namur, avec deux confrères prêtres de l'Afrique, un Béninois et un Camerounais. Ensemble nous essayons de trouver le *modus operandi* qui nous conviendra à tous les trois, d'autant plus qu'ils sont diocésains et moi religieux.

Le jour marquant un mois depuis mon arrivée dans la ville de Namur, juste après la sainte messe dominicale, j'ai reçu la visite de deux Viateurs : P. Nestor Fils-Aimé, Supérieur provincial du Canada, et P. Céraphin Ouédraogo de la fondation du Burkina Faso également aux études en Belgique. Ce fut un moment fructueux et très apprécié d'échange et de partage.

Je me porte bien physiquement et je suis heureux de cette nouvelle expérience qui m'ouvre à d'autres paradigmes. J'espère garder ce même état d'esprit, et continuer à être un Viateur messenger de soleil dans ce pays revêtu de grisaille. Nous resterons unis dans la prière. ■

...je suis heureux de cette nouvelle expérience qui m'ouvre à d'autres paradigmes. J'espère garder ce même état d'esprit, et continuer à être un Viateur messenger de soleil dans ce pays revêtu de grisaille.



P. Céraphin Ouédraogo, P. Nestor Fils-Aimé, P. Evens Pierre-Antoine



Après avoir servi comme conseiller provincial du Canada pendant huit ans et conseiller général pendant trois ans, le P. Robert Jean a demandé un temps d'études pour parfaire sa formation en éducation. Il nous livre ici sa réflexion.

Effectuer un retour aux études procure une immense joie, celle de réaliser un projet attendu depuis de nombreuses années. Toutefois, cela ne constitue jamais une aventure gagnée à l'avance, mais un véritable défi à relever ! Une initiative courageuse, pertinente et exigeante !

Depuis l'automne dernier, j'ai entamé à l'Université de Montréal une maîtrise professionnelle en sciences de l'éducation. Cette option me permettra d'approfondir ma formation en psychopédagogie et en andragogie. Elle vise également à me fournir des compétences professionnelles me rendant apte à analyser, avec un sens critique, ma pratique personnelle et professionnelle.

En outre, il s'agit d'un programme très riche favorisant la résolution efficace de problèmes contextualisés à caractère pédagogique et éducatif. Ainsi, je serai habilité à intervenir de manière adaptée aux besoins des jeunes ou des adultes, et au terme, à prendre en charge ma formation continue dans le cadre de la mission viatorienne.

Un retour aux études... Une initiative courageuse, pertinente et exigeante !

Les embûches sur le chemin

L'impact de cette pandémie du coronavirus dans ma vie d'étudiant demeure indéniable. Depuis que j'ai entrepris les démarches pour suivre ce programme à l'Université de Montréal, toutes mes activités universitaires se réalisent à distance : admission, cours, travaux en équipe, échanges avec l'administration, accès à la bibliothèque, services de soutien à l'encadrement... et cela se poursuivra ainsi jusqu'à l'été prochain.

À mesure que j'avance dans cette voie, j'ai l'impression de vivre un sentiment de solitude dû à l'isolement social provoqué par cette pandémie. Aucune proximité n'existe avec les collègues étudiants ! De plus, la charge de travail exige beaucoup de concentration, ce qui n'est pas toujours au rendez-vous. En général, pour suivre les cours, réaliser les recherches, les travaux individuels et en équipe, je suis focalisé sur l'écran de mon ordinateur pendant plus de huit heures au quotidien. Cela ne m'apparaît pas aussi simple de composer avec ce *modus operandi*. Voilà un véritable désagrément qui impose une adaptation !

Par ailleurs, l'automne dernier, compte tenu de l'autorisation reçue, j'ai pu fouler le sol de l'université en fréquentant uniquement le centre sportif. Mais, là aussi, il fallait respecter toutes les consignes sanitaires en vigueur.

Savoir tirer son épingle du jeu

Même si les effets dévastateurs de la COVID-19 ont affecté ma vie universitaire, je réussis jusqu'à maintenant à tirer mon épingle du jeu. Tout d'abord, pour pallier les effets du stress et des contraintes, l'entourage bienveillant dont je dispose demeure prioritaire. Je profite de l'atmosphère de convivialité qui se dégage dans ma communauté locale. Puis, les échanges fraternels, les communications avec la famille et les ami.e.s m'aident également à décompresser. Cela s'avère une véritable thérapie me permettant d'aérer mon esprit. Je me trouve vraiment privilégié et je rends grâce de pouvoir bénéficier de cet environnement vital. Je m'enrichis des occasions de divertissement pouvant contribuer globalement à ma santé physique et mentale. Enfin, la nature compense ! Me promener dans le beau parc de la Visitation le

long de la rivière des Prairies, adjacent à notre résidence, me procure un sentiment reconfortant et un véritable gain d'énergie pour repartir à neuf.

En finale

L'expérience que je vis à l'université représente une situation particulière. Elle me révèle que le bien-être mental, psychique et psychologique s'avère essentiel quant à la réalisation de mes études. Certes, dans ce contexte pandémique, réussir ce programme sollicite mon engagement, ma motivation et ma persévérance face à l'adversité. Lors des derniers jeux olympiques d'hiver organisés récemment à Beijing, les athlètes ont démontré l'intérêt de rester courageux dans l'adversité. Quel acte héroïque nous a particulièrement dévoilé le jeune québécois Maxence Parrot à ces jeux ! Il a fait preuve d'un courage exemplaire en décrochant une médaille d'or en *slopestyle* et une médaille de bronze à l'épreuve du grand saut en surf des neiges après avoir combattu un cancer ! Quelle preuve de résilience face à l'adversité ! Il en est ressorti plus fort, il a grandi. C'est exceptionnel !

Dans un tel contexte, force est de constater que je suis interpellé à réinventer ma vie encore et encore. Dans ce nouveau mode de fonctionnement, je suis appelé à m'adapter en vue d'atteindre l'objectif fixé. Qu'en témoignera l'avenir ? Le temps mûrit toute chose, par le temps tout vient en évidence. Avec force, François Rabelais énonçait : « Le temps est père de la vérité ! » ■



Temps de perfectionnement, temps de discernement...

P. Duchelande Saintilmé, c.s.v.



Malgré le froid du vent, le cap sur l'avenir, je poursuis mon expérience de perfectionnement en Politiques et Administration de l'Éducation à l'Université Laval, à Québec. En fait, il s'agit de la matérialisation d'un projet dont les premières gestations remontent à 2014, la sixième année de mon mandat aux Gonaïves. Approuvé cinq ans après, soit en 2019, par les conseils d'Haïti et de la province, ce projet constitue pour moi un temps de discernement et une plongée à la source de mes racines identitaire et citoyenne en renforcement de mon engagement missionnaire auprès des marginaux de notre temps.

D'Haïti à Québec, ce fut un vrai parcours du guerrier. Il m'a fallu trouver comme garantie de mes prérequis à l'admission à la maîtrise des justificatifs autres que mon dernier diplôme professionnel. Au bord du désespoir, la providence m'a fait un clin d'œil par le truchement de l'Université Laval réputée proactive dans la valorisation des acquis de l'expérience. Pour cette cause, je dois affirmer que mes dix années passées aux Gonaïves ont été récompensées. Sur les deux admissions obtenues, j'ai jeté mon dévolu sur celle mentionnée ci-haut.

Depuis août 2021, l'expérience prend un autre cours. L'opportunité de résider au Séminaire des Missions Étrangères (SME) fondé par Monseigneur François de Laval, m'offre un contact privilégié avec des personnages du passé et du présent dont le témoignage de vie et les engagements dans l'Église sont encore d'actualité. J'en profite pour adresser des remerciements bien sincères au père Gérard Bernatchez, csv, assistant provincial, qui a su jouer de ses réseaux pour me faire découvrir ce joyau. C'est un espace où la vie liturgique et fraternelle se construit dans un environnement foisonnant d'histoire et de culture. Que peut-on rêver de plus stimulant pour la vie intellectuelle ?

...ce temps de formation m'introduit à une forme de lecture souterraine de différentes réalités tout en stimulant chez moi un devoir de positionnement.



Van der Maren (2014) voit le perfectionnement professionnel essentiellement comme un retour sur des acquis et un enrichissement d'éléments de réflexion par des analyses approfondies. Depuis l'abord de cette expérience, je suis comme entraîné dans un discernement profond de mes traits identitaires et de la manière d'appréhender ma citoyenneté comme éducateur. Au-delà des aspects analytiques, ce temps de formation m'introduit à une forme de lecture souterraine de différentes réalités tout en stimulant chez moi un devoir de positionnement. Il s'agit d'une forme de conscientisation au rôle transformateur de la société par la contribution positive de l'éducation.

Je voudrais conclure en remerciant les conseils d'Haïti et de la province qui ont soutenu ce projet de perfectionnement. Je voudrais remercier également tous ceux qui m'ont apporté un mot d'encouragement ou qui m'ont aplani le chemin. Se perfectionner ne peut être que du bon temps pour soi et pour la mission. ■

Duchelande Saintilmé, csv

Van der Maren, J.-M., (2014). *La recherche appliquée pour les professionnels : éducation, (para) médical, travail social*, 3^e édition, pp. 304.

LA FONDATION D'HAÏTI :

TOUJOURS EN ACTION MALGRÉ TOUT



Père Dudley Pierre, c.s.v., supérieur de la Fondation d'Haïti

La Communauté des Clercs de Saint-Viateur, insérée dans la culture haïtienne depuis plus d'un demi-siècle, est une manifestation puissante et non équivoque de la volonté d'amour du Père de faire mûrir dans notre pays, les fruits de l'action rédemptrice du Christ. En ce sens, les promesses de l'évangile nous portent à comprendre que, dans les situations les plus difficiles, nous sommes bien équipés pour participer hardiment à l'œuvre du salut du genre humain et à l'accompagnement des plus faibles et des plus pauvres parmi nous. Aujourd'hui, c'est sur ce coin de terre qui jadis attirait non seulement les conquistadores, et plus tard des touristes venus du monde entier, qu'à la suite du Vénérable Père Louis Querbes, nous sommes appelés à semer une parole de vie, de foi et d'espérance, une parole qui interpelle...



Les nouvelles qui défraient la chronique ces derniers temps ont, certes, beaucoup perturbé notre mode de fonctionnement en tant que communauté. Cependant, la gravité de l'heure a stimulé une forte prise de conscience et une motivation renouvelée parmi les confrères, les portant d'un côté à resserrer les liens, et de l'autre à optimiser, de manière saine et réaliste, l'utilisation de nos ressources, tout en nous activant à l'avancement de nos projets. En ce sens, l'une de nos priorités reste la poursuite de la reconstruction de la Villa Manrèse, notre Maison-Mère qui s'était effondrée au cours du séisme dévastateur du 12 janvier 2010. Malencontreusement, la crise sanitaire, ainsi que de multiples facteurs inhérents à la politique nationale et internationale, ont ralenti notre rythme. Toutefois, nous sommes confiants que la finition des travaux pourra se réaliser durant les premières semaines de 2023, en lieu et place d'octobre 2022 projeté préalablement.

Courageux, dans un climat d'insécurité devenu chronique, et animés d'un large esprit de créativité, les confrères des communautés locales font de leur mieux pour accompagner les jeunes avec assiduité, offrant un vibrant témoignage de foi dans l'exercice de leur devoir d'état, et se donnant corps et âmes pour faire fonctionner la machine éducative, que ce soit dans les paroisses ou dans nos différentes écoles. C'est ainsi que la communauté des Gonaïves s'est

Courageux, dans un climat d'insécurité devenu chronique, et animés d'un large esprit de créativité, les confrères des communautés locales font de leur mieux pour accompagner les jeunes avec assiduité





de Le Meilleur, il y a eu des tirs nourris en face de l'entrée de la cour de l'église. Heureusement que le jour suivant, soit le 9 janvier 2022, le calme revenu, tous ont pu assister à la cérémonie sans grande inquiétude.

En ce qui a trait aux confrères de Grand-Goâve, leur communauté reste sans doute celle qui souffre le plus de l'isolement par rapport à notre famille viatorienne. En effet, la prolifération des gangs dans la zone sud de la capitale rend tout déplacement hasardeux. Ainsi, depuis le début de l'année pastorale (qui commence pour nous en juillet), ils n'ont pu se joindre à aucune de nos activités.

En dépit de cette note un peu sombre, il m'a été donné paradoxalement de constater, lors de mes visites pastorales, qu'une très bonne ambiance règne entre les confrères : ils portent en eux une joie de vivre qui transparait à travers une belle vie fraternelle, et leur attachement à l'authenticité de l'appel qui les a conduits en communauté. Ils se donnent sans réserve pour répondre à leurs obligations et accomplir leurs différentes tâches. Une vraie bénédiction!

Sachant que tout vient à l'existence par Dieu, « Lui qui opère en nous le vouloir et le faire » (Phil 2,13), nous lui confions de mener toutes bonnes œuvres à leur achèvement. Voilà pourquoi nous sommes sans crainte, même si la terre d'Haïti est bouleversée. Il ne sommeille pas, notre Maître, notre Gardien fidèle. Il veille. À Lui soit la gloire! ■

ingéniée, par exemple, à se procurer un onduleur en mesure de garantir aux confrères, tant que faire se peut, une nouvelle source d'énergie, vu que depuis quelque temps, le courant électrique est quasiment inexistant et la Cité de l'Indépendance constamment plongée dans la noirceur. Toutefois, malgré leur bravoure, ces confrères évitent de prendre régulièrement la route, vu que la Nationale N°1 est souvent obstruée par des barricades. Ils ne peuvent donc pas toujours nous rejoindre à Port-au-Prince pour les activités communautaires.

Par ailleurs, dans la zone métropolitaine de Port-au-Prince, plus précisément dans la commune de Croix-des-Bouquets, les confrères de la communauté locale Alphonse-Morin, quant à eux, mènent des actes héroïques pour leur survie, car cette zone est actuellement le bastion d'un gang baptisé « 400 marozo ». Récemment, par exemple, à la veille de l'installation du Père Jean-Yves Médidor, c.s.v., nouveau curé de la paroisse Christ-Roi de l'Univers

L'ÉCOLE CYR-GUILLO : UN PATRIMOINE NATIONAL



P. Evenson Mars, c.s.v., directeur

Au cœur de la ville des Gonaïves se trouve l'École Nationale Congréganiste Cyr-Guillo, fondée en 1878 par les Frères de l'Instruction chrétienne (FIC). Elle constitue un patrimoine national. Cette école prestigieuse, ayant formé plusieurs générations de grands cadres du pays, fait face à d'énormes difficultés pour garder l'étendard haut malgré de multiples sacrifices de la Direction.

Plusieurs facteurs peuvent justifier cela. Malheureusement, tous les professeurs ne sont pas qualifiés, ils ne sont pas tous au top niveau. Certains ne prennent pas leurs responsabilités en main, ce qui nous met dans l'obligation de faire de perpétuels rappels et de travailler à ce que cela change. Puisque c'est l'État qui nomme les professeurs et les paie, nous avons moins de marge de manœuvre. Nous ne pouvons pas faire grand-chose sinon nous plaindre et dresser des rapports, sans toujours avoir les suivis adéquats.

Dirigée par les Clercs de Saint-Viateur depuis septembre 2001, l'école Cyr-Guillo est l'une des plus vieilles institutions éducatives de la Cité de l'Indépendance. Après 143 ans d'existence, fidèle à sa mission, en dépit du long kilométrage que trainent plusieurs instituteurs et institutrices au premier et au deuxième cycle fondamental, l'école reste et demeure au sommet. Aux Gonaïves, en termes d'éducation au niveau des trois cycles du fondamental, elle est une figure emblématique. Puisque l'éducation fait partie de notre charisme, comme Viateurs, malgré les imperfections, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que cette école demeure dans la liste des grands établissements d'éducation.

...comme Viateurs, malgré les imperfections, nous faisons tout ce qui est en notre pouvoir pour que cette école demeure dans la liste des grands établissements d'éducation.

Le 3^e Cycle fondamental (7^e- 8^e et 9^e année) n'existe que depuis six ans à l'école Cyr-Guillo. Nos élèves ont toujours de bonnes performances aux examens d'État. Pour le Nouveau Secondaire, la plupart de nos élèves sont accueillis au collège Immaculée-Conception. Lors des examens du premier trimestre, les trois élèves qui ont figuré au tableau d'honneur du CIC au NS1 (Nouveau Secondaire 1), venaient tous de Cyr-Guillo. C'est toute une fierté ! ■

Le système éducatif haïtien actuellement comprend l'enseignement fondamental divisé en trois cycles, d'une durée de neuf ans, le secondaire rénové totalisant quatre années (secondaire I, secondaire II, secondaire III et secondaire IV) et l'enseignement de niveau supérieur.

Remise des présents aux élèves les plus performants durant les examens du 1^{er} trimestre



Une montée des couleurs à Cyr-Guillo



JAPON : LES VIATEURS SONT BIEN VIVANTS



Les Viateurs du Japon poursuivent leur mission à l'école Rakusei et à la paroisse St-Viateur de Kitashirakawa. Les dernières nouvelles du père Serge Bationo nous apprennent que les églises du diocèse de Kyoto étaient toujours fermées à cause de la pandémie. Le gouvernement a décrété un état d'urgence qui est encore en vigueur.

En avril 2022, le P. Ronald Hochman, c.s.v., reviendra au Canada après un généreux service de trois ans. Le P. Serge Bationo poursuivra la mission avec les vingt-huit Viateurs associés.

M. Tomoaki Francisco KIMURA, l'un des membres associés de la communauté viatorienne du Japon, est en charge des nouvelles pages Web et Facebook, présentant des nouvelles et activités de la communauté. Le nouveau nom de la page Facebook est « Viatorians, Kyoto, Japan ».

<https://m.facebook.com/viatorianskyoto/>

Un site miroir a été créé pour montrer les activités au Japon pour les personnes qui n'utilisent pas Facebook.

<https://viatorianskyoto.blogspot.com/>

Un comité de tous les Viateurs au Japon est mis en place pour annoncer la Bonne Nouvelle aux gens dans ce milieu non-chrétien.

Malgré les difficultés, les Viateurs du Japon sont bien vivants et continuent « d'annoncer Jésus-Christ et son évangile » ■

UN REGARD SUR LA MISSION DU PÉROU ET SES PROJETS D'AVENIR



F. Barthélemy Kouassi, c.s.v.

Le F. Barthélemy Kouassi, c.s.v., est le supérieur de la mission du Pérou. Il nous partage ici une bribe de la vie de la communauté viatorienne au Pérou à la suite d'une conversation qu'il a eue avec son supérieur provincial, le P. Nestor Fils-Aimé, c.s.v.

Le 11 février 2022, j'ai eu un bon entretien par vidéoconférence avec le supérieur provincial, P. Nestor Fils-Aimé. Avec lui, j'ai fait un tour d'horizon des réflexions actuellement en cours sur la vie et l'avenir de notre communauté au Pérou. Nous avons ensemble échangé à partir de quelques points : le discernement communautaire en cours sur les pistes d'avenir de notre fondation, l'arrivée du P. Kingsley Ogudo du Burkina Faso comme membre de notre groupe communautaire, la situation des Viateurs-associés, notre rattachement éventuel ou non à la province du Chili et l'ambiance de vie actuelle.

**Notre objectif est simple :
assurer la pérennité du
charisme viatorien en
terre péruvienne.**





Un processus de discernement sur l'avenir de la fondation a été entamé avant le départ du F. Benoît Tremblay pour le Conseil Général. Nous le faisons avec le P. José Luis Gordillo, s. j. Une première étape est complétée. Nous reprendrons le tout avec la présence du P. Kingsley Ogudo, nouvellement arrivé. Ce processus doit nous amener à jeter les bases de notre avenir en précisant les lieux d'action qui seront les nôtres. Deux éléments importants sont ressortis de la première étape : la perspective de continuer à travailler à l'inculturation du charisme viatorien et de le réinventer dans des contextes nouveaux comme nous y appelle l'évangile. Nous réfléchissons également sur la pertinence ou non de rattacher notre communauté à la province du Chili, regroupant ainsi des forces vives en Amérique latine. Cette démarche se fera avec le conseil provincial en vue de choisir la meilleure voie d'avenir. Notre objectif est simple : assurer la pérennité du charisme viatorien en terre péruvienne. Car il y a de la vie chez-nous ! Et une belle vie viatorienne !



F. Barthélemy Kouassi et P. Kingsley Ogudo

Nous avons été heureux d'accueillir en février le P. Kingsley Ogudo, c.s.v. du Burkina Faso. Il se joint à notre groupe. Son arrivée fut retardée par les péripéties administratives du pays, passant plus de cinq mois en Espagne, attendant d'obtenir toutes les autorisations requises. Il a pu ainsi se familiariser davantage avec la

langue de Cervantès. Ce temps lui a été aussi très bénéfique sur plusieurs plans : découverte de la vie et les œuvres de la province d'Espagne, leurs défis quotidiens, leurs soucis pour l'avenir et leurs espérances. Dès son arrivée, nous avons commencé à faire les démarches pour son statut de résident et son emploi. Je peux dire que tout se passe bien. Nous sommes aussi allés rencontrer l'évêque de Chota, dont dépend le territoire ecclésial de Cutervo. Pendant ce temps, notre confrère David Cuenca entreprend les démarches pour qu'il puisse être un enseignant reconnu par l'éducation nationale.



En ce qui a trait à nos tâches respectives, le F. David Cuenca travaille en tant que Coordinateur des établissements scolaires *Fe y Alegría* du Nord du Pérou. Il est également directeur général du collège *Fe y Alegría 69* de Cutervo. Quant à moi, F. Barthélemy Kouassi, je suis le directeur du Cetpro Sókota (Centre de formation technique et professionnelle), un centre en lien avec l'école de Cutervo. Quant à la communauté de Collique, composée de sept Viateurs associés, tous se portent bien et œuvrent au développement du charisme viatorien dans cette région de Lima. Ils sont engagés dans divers milieux comme la paroisse et l'école. Il faut noter aussi que les Viateurs sont toujours engagés dans le Collège *Fe y Alegría 11* de Collique. D'ailleurs une religieuse, en lien avec la communauté, prendra en charge la pastorale et l'enseignement religieux de cette école.

Nous exerçons tout cela dans un contexte assez particulier. La pandémie a durement touché notre peuple. Il faut donc garantir des mesures atténuant les impacts de celle-ci et tout mettre en œuvre pour proposer des lieux de fraternité joyeuse. Mais la vie continue... ■

LE CHARISME QUERBÉSIEEN FLEURIT DANS LA CITÉ DU PAYSAN NOIR – BANFORA

FF. Grégoire AYENA, c.s.v., et Abraham YAMEOGO, c.s.v.



Les Viateurs de la communauté de Banfora, comme leurs devanciers, poursuivent l'œuvre merveilleuse de leur fondateur, le Père Louis Querbes, qui est de former des cœurs et des esprits tout en suscitant des communautés de foi en Jésus-Christ. Nous sommes huit religieux et nous nous donnons à cœur joie dans le vécu de notre être religieux et de notre mission.

Dans un souci de témoigner du Christ et d'un bien-être communautaire, notre thème d'année 2021-2022 se veut être un moyen d'action en ce sens : « **Viateurs de Banfora, cultivons la confiance mutuelle pour une vie harmonieuse** ». De fait, pour un témoignage vrai et crédible, la confiance mutuelle et la joie vécue et partagée sont des critères précieux de la mesure de notre engagement. Ainsi, nos échanges aux heures communautaires sont teintés de respect, d'humour, de présence les uns aux autres.

Fort de ce cela, chaque confrère consent un effort pour une vie communautaire bon enfant, où attention, entraide, communion de prière rythment nos paroles et actions dans les trois volets de notre mission à Banfora : Établissement Louis-Querbes, Centre de Formation Professionnelle et Paroisse Saint-Viateur.

Mentionnons aussi, notre présence effective et significative à l'Église diocésaine à travers l'Union Diocésaine des Consacrées (UDC) lors des activités comme la célébration de la journée de la vie consacrée, célébrée en différé le dimanche 6 février 2022 à la paroisse cathédrale de Banfora. Notons aussi nos visites des prisonniers ou de malades.

...la joie de la mission est manifeste. Nous bénissons Dieu pour cette joie du service.

Pour finir, disons que la joie de la mission est manifeste. Nous bénissons Dieu pour cette joie du service. La mission se vit cependant dans le contexte d'insécurité que vit tout le pays et en particulier notre région des Cascades, ce qui requiert beaucoup d'attention, de vigilance et de prudence. Avec foi, nous implorons de tous nos vœux la bénédiction de Dieu sur notre pays, notre famille religieuse, notre mission à Banfora, au Burkina Faso et partout ailleurs dans le monde. ■



De la gauche à la droite

1^{re} rangée : Abraham Yaméogo ; Anthony Nwachukwu ; Fulbert Sam ; Etienne Kientéga

2^e rangée : Macaire Sandouidi ; Grégoire Ayena ; Gabriel Ouedraogo ; Michel Da

LA CANTINE SCOLAIRE AU LYCEE PRIVE SAINT-VIATEUR DE BAGRÉ

FF. Benjamin Ouédraogo et Justin Siati, c.s.v.



Se nourrir fait partie des besoins vitaux des humains. C'est ainsi qu'au sein du Lycée Privé Saint-Viateur de Bagré, l'administration, de commun accord avec les parents d'élèves, a mis en place le service de restauration, communément appelé « la Cantine ». Ceci a été rendu possible grâce à la contribution des parents d'élèves. La valeur de cette contribution s'élève à 2000 FCFA par mois. La cuisine est faite par deux dames du village de Bagré. L'intérêt de ce service, c'est de permettre aux élèves, surtout ceux qui parcourent une longue distance pour l'école, de rester sur place et de trouver un temps de repos avant la reprise des activités pédagogiques dans l'après-midi. L'autre avantage capital est que, cette organisation influe positivement sur leur rendement scolaire, car, il y a une organisation particulière des travaux de groupes de 14h à 15h avant le début des cours. C'est bien une occasion d'échanges et de partages intellectuels entre les élèves eux-mêmes. ■

Se nourrir fait partie des besoins vitaux des humains



Des élèves en train de manger le « **benga** » (en langue locale), communément appelé le Haricot.



Voici les deux braves cuisinières qui œuvrent chaque jour pour faire manger nos élèves. Il s'agit de dame SOULGANE Marie et DINDANE Lucienne.



AU SERVICE DE LA MISSION AU BURKINA FASO

Lindbergh Mondésir, c.s.v.



Lindbergh près de la Maison provinciale

En août 2020, le P. Lindbergh Mondésir, c.s.v., reprenait la route du Burkina Faso. Après un peu plus d'une année, Viateurs en mission a voulu savoir comment ce retour se vivait.

VM - Comment vis-tu ton retour au Burkina Faso?

Le 1^{er} août 2011, porté par un projet de maîtrise en sciences de l'éducation, j'ai pris un vol aller simple pour le Québec avec l'espoir de prendre le billet de retour une fois le diplôme en main, deux ou trois ans plus tard. Arrivé sur place, il fallait compléter les démarches, d'une part, pour avoir une inscription à l'Université de Montréal qui finalement n'a voulu m'accueillir qu'en théologie pratique et, d'autre part, pour obtenir le visa d'études. Comme les voies de Dieu sont impénétrables, deux ans



Lindbergh, graduation



Lindbergh—Étudiants de THÉO III

après, j'ai obtenu du Supérieur provincial d'alors la permission de continuer les études théologiques au doctorat. Celles-ci, entamées en janvier 2015 et finalisées avec ma soutenance le 24 septembre 2019, m'ont fait prolonger le séjour plus longtemps que prévu au Canada.

Pendant cette période d'études, l'occasion m'a été offerte de revenir par deux fois au Burkina Faso : en novembre 2014 et en mai 2017. Ce fut pour moi

des temps de retrouvailles, de ressourcement et de recherche. Ces brefs séjours m'ont aussi permis de garder le contact avec le Burkina Faso, pays cher à mon cœur. Six mois après l'obtention de mon diplôme, j'ai reçu de l'Union des Supérieurs Majeurs du Burkina/Niger un appel à rentrer à Ouagadougou pour mettre mes compétences au service de l'Institut Théologique *Anselmianum* de Ouagadougou (ITAO). J'y ai répondu avec grande joie. C'est ainsi que le 29 août 2020 vit mon retour au Pays des hommes intègres.

Et depuis, soutenu par le Supérieur provincial et son conseil, accueilli par le Supérieur de la Fondation viatorienne, son conseil et les confrères du Burkina, je vis ce retour comme un kairós, un temps de grâce. Pas un jour ne passe sans que je ne rende grâce au Seigneur pour la faveur d'être en mission auprès de ces jeunes consacré.e.s qui se préparent au sacerdoce ou à d'autres charges pastorales. Je le vis aussi en mode de reconnaissance envers tous ceux et celles

qui, de près ou de loin, ont œuvré pour mon retour au Pays des hommes intègres. Grâce à ces personnes, j'ai la chance d'exercer un ministère qui me plaît en collaborant à la formation théologique des personnes consacrées de l'Afrique de l'Ouest et d'ailleurs.

VM - Comment s'est passée ta réintégration dans la Fondation ?

Ma réintégration dans la Fondation viatorienne au Burkina Faso a débuté par un séjour de deux semaines dans la communauté Louis-Querbes à Dasasgho. Là, j'ai renoué les liens avec des confrères que je n'avais pas vus depuis plusieurs années, dont notre Frère Hermann Bamouni, et avec quelques fidèles et amis qui fréquentent notre chapelle et notre communauté depuis des années. En dépit de la distanciation physique imposée par la pandémie de COVID-19, nous étions heureux de nous revoir et de célébrer ensemble notre foi. En plus, comme membre de cette belle famille viatorienne du Burkina, à la demande du Supérieur et de son conseil, j'ai assuré l'animation de plusieurs rencontres de formation et d'échanges regroupant séparément les jeunes profès et les aînés. En outre, il m'arrive de répondre à d'autres demandes d'une communauté ou de la Fondation, soit pour animer une recollection ou pour présider une célébration eucharistique. Dans la même veine peut s'inscrire la célébration du 25^e anniversaire de ma consécration, le 1^{er} septembre 2021, au cours de la cérémonie des professions temporaire et perpétuelle de nos jeunes frères. Ces moments privilégiés m'ont donné l'opportunité de passer du temps avec mes confrères du Burkina, de les écouter, de les connaître un peu plus, de célébrer avec eux et de les aimer davantage. Ce sont des initiatives et activités qui favorisent mine de rien ma réintégration dans la Communauté viatorienne au Burkina Faso.



Fête du 1er nov. à l'ITAO



Célébration du 1er sept. 21



Professions du 1er sept. 2021



Les étudiants de l'ITAO après la messe de rentrée 2021

VM - Comment vis-tu ton rôle de directeur de l'ITAO : les joies et les soucis ?

Après avoir pris fonction à la direction de l'ITAO, tout s'est mis à aller très vite. Le nouveau directeur a beaucoup de charges et de choses à apprendre. Après plusieurs années passées loin du Burkina, j'avais aussi beaucoup de désapprentissage à faire pour mieux réapprendre. Le sachant, je me suis mis à la tâche très rapidement en allant à la rencontre des gens, en m'ouvrant aux façons locales d'agir, en prenant le temps d'observer et d'écouter beaucoup. Cette façon de renouer avec les réalités me permet aujourd'hui d'accomplir sereinement ma mission à la tête de l'ITAO en dépit des soucis quotidiens. Ceux-ci sont ceux d'un jeune établissement universitaire qui n'a pas encore tous les docteurs et professeurs permanents qu'il lui faut, ni tous les fonds nécessaires pour assurer son fonctionnement, ni toutes les infrastructures dignes de son rang comme une bibliothèque bien fournie, ni tout le personnel qualifié. Néanmoins, je me réjouis de voir les étudiants travailler sérieusement, de la collaboration des membres de l'administration et des enseignants malgré leur agenda personnel très chargé, de pouvoir compter sur le soutien de l'Union des Supérieurs Majeurs du Burkina/Niger et la joie d'avoir un confrère vivant avec moi sur le campus, en l'occurrence F. Irénée Hien, étudiant en deuxième année de théologie.

VM - Qu'as-tu apporté à l'institut ?

Je pense que mes apports à l'ITAO sont de l'ordre du savoir, du savoir-faire et du savoir-être. En effet, l'Institut cherchait un docteur en théologie ou en sciences sacrées pour le diriger; il voulait aussi une personne compétente avec une expérience certaine en éducation, en gestion de ressources et en direction d'établissement; il souhaitait que ce soit de préférence une personne consacrée ou un religieux. De plus, mes compétences comme permanent sont aussi un atout important pour qu'à l'ITAO soit dispensé un enseignement universitaire de qualité et pour lui permettre de remplir les conditions d'affiliation à une université pontificale.

VM - Quelles sont les perspectives ?

En guise de perspectives, notons que tout est encore à construire à l'ITAO : le corps professoral, l'esprit d'appartenance ou de famille, les locaux selon les normes des infrastructures universitaires comprenant une bonne bibliothèque, une salle multimédia bien équipée, un amphithéâtre, les bureaux des enseignants permanents, des salles de cours modernes, les bureaux de la direction, etc. Pour le moment, le coût estimatif s'élève à six cent mille dollars américains (600 000 \$ US).



Les étudiants de l'ITAO

Actuellement, nous travaillons sur le dossier de l'affiliation pontificale. Une fois cette démarche aboutie, nous devons organiser l'examen du baccalauréat pour nos trois premières promotions, lancer notre site Web et proposer de nouveaux programmes pour la formation initiale ou continue des personnes consacrées.

Au niveau personnel, les possibilités sont nombreuses. À la fin de mon premier triennat, je peux renouveler ou non pour trois ans mon mandat. Comme enseignant, je suis appelé à suivre l'évolution des professeurs selon les normes du CAMES (Conseil Africain et Malgache des Enseignements Supérieurs). Ce qui m'inscrirait dans un cheminement d'une douzaine d'années pour devenir Professeur titulaire. Tout cela m'exige et me demandera beaucoup de travail, mais en même temps constitue de beaux défis à relever et de belles intentions pour ma prière quotidienne.

VM- Tu es venu au Québec après un an et demi. Comment tu as vécu ton séjour ?

Après un an et demi, j'ai effectué une visite au Québec pour plusieurs motifs. Ce fut un temps fort agréable marqué par de belles retrouvailles, de découverte de la nouvelle maison provinciale et de la communauté Louis-Querbes, de recherches et de conférence, ainsi que de participation à la cérémonie de graduation de l'Université de Montréal. À cela s'ajoutent les démarches pour le renouvellement de ma carte d'assurance santé, de mon permis de conduire, etc. J'ai été très touché par toutes les marques de fraternité reçues des confrères de la communauté Louis-Querbes, de celle de la Maison Charlebois, de celle de la Résidence Saint-Viateur et du Conseil provincial. Cela m'a fait du bien de célébrer les fêtes de Noël et du Nouvel An dans une atmosphère fraternelle, agrémentée par les petits plats de la table de F. Valmont Parent et de F. Claude Carriépy, ainsi que de celles de quelques familles et amies. Franchement, cela faisait longtemps que je n'avais pas passé de si belles fêtes de fin d'année en communauté. Néanmoins, j'aurais aimé rendre vi-

site à mes confrères des différentes résidences avant mon retour au Burkina. Malheureusement, cela ne me fut pas possible à cause de la COVID-19, surtout de la psychose provoquée pendant cette période par le variant Omicron. Je prie pour eux comme pour ceux que j'ai pu voir et saluer avant mon départ.

VM - Un dernier mot père Lindbergh ?

En terminant, je tiens à vous remercier pour la bienveillance fraternelle et l'intérêt que vous portez à ma mission et à mon cheminement personnel au Burkina Faso. J'aimerais rappeler aussi deux éléments positifs, à savoir : l'expérience missionnaire viatorienne au Faso est belle et promet d'être fructueuse avec le secours de la grâce du Seigneur et de votre soutien ; l'œuvre de formation théologique que nous assurons à l'ITAO est exigeante, mais nécessaire pour la formation théologique de nos frères et sœurs consacrés, fonder solidement dans ce pays l'avenir de la vie consacrée en général et la vie religieuse viatorienne en particulier. Puisse le Seigneur bénir nos efforts pour sa gloire et pour notre salut. ■

**...mes apports à l'ITAO
sont de l'ordre du savoir,
du savoir-faire
et du savoir-être.**



Quelques enseignants de l'ITAO

COUPS D'ÉTAT EN AFRIQUE : LA DÉMOCRATIE ÉLECTORALE EN QUESTION

F. François Zoma, c.s.v.



**...la mauvaise
gouvernance
a préparé un
terrain favo-
rable au coup
d'État**



Dans les pays d'Afrique francophone, il y a aujourd'hui un virus qui se transmet apparemment plus vite qu'omicon : le variant coup d'État. Du Mali au Tchad, de la Guinée Conakry au Burkina Faso, on a constaté l'irruption des militaires dans l'arène politique à travers des coups d'État aux visages divers. Cependant, alors que ce phénomène apparaît aux yeux de certains observateurs internationaux comme un anachronisme politique parce qu'il serait aux antipodes des principes démocratiques, il est accueilli par la plupart des peuples concernés comme un phénomène salutaire. Ce paradoxe suscite sans doute en nous un questionnement : la démocratie a-t-elle échoué en Afrique ? Quand on sait que les derniers coups d'État ont été presque tous précédés de manifestations populaires demandant la démission des dirigeants très démocratiquement élus, peut-on présumer vraiment que l'Afrique est anti-démocratique ? Les coups d'État révèlent-

ils l'échec des dirigeants déchus ou plutôt celui d'un système politique inadéquat et inopérant dans lequel les anciennes colonies françaises s'enlisent depuis leurs indépendances de leurre ? Le salut de l'Afrique est-il dans les coups d'État ? En fait, cette instabilité politique en Afrique s'inscrit dans un contexte d'insécurité accrue dans la sous-région. Le cas du Burkina Faso, bien que chaque situation soit singulière, peut nous aider à comprendre le fond du problème.

Au Burkina Faso, pour la énième fois dans son histoire politique, au matin du 24 janvier dernier, des militaires organisés au sein du Mouvement Patriotique pour la Sauvegarde et la Restauration (MPSR), dirigés par le lieutenant-colonel Paul Henry Sandaogo Damiba, ont perpétré un coup d'État contre le pouvoir de Roch Marc Christian Kaboré. Paul Henry San-

daogo Damiba est diplômé de l'école militaire de Paris, titulaire d'un master 2 en sciences criminelles du Conservatoire national des arts et métiers (CNAM) de Paris et d'une certification d'expert de la défense en management, commandement et stratégie. Il est également auteur d'un ouvrage intitulé *Armées ouest-africaines et terrorisme : réponses incertaines ?* paru en 2021.

Depuis 2015, pendant que la misère et la précarité frappent le peuple burkinabè et sa jeunesse, les attaques terroristes ont entraîné plus de 2000 morts, civils comme militaires, près de 1,6 million de personnes déplacées internes, la fermeture de plus de 2 900 écoles et d'environ

20% des structures sanitaires du pays, etc. Pendant ce temps, des hauts dignitaires du régime Kaboré se sont illustrés par la mal gouvernance, la corruption, les enrichissements et gros investissements illicites (affaire Jean-Claude Bouda et Eric Bougma), des fraudes minières (affaire charbon fin). Le comble est que, malgré l'insécurité généralisée, des soldats sont affectés à la sécurité de mines industrielles au lieu de protéger les populations. C'est le cas du détachement de gendarmerie d'Inata pour sécuriser

une mine d'or fermée depuis quatre ans et où 53 gendarmes ont été affamés par la hiérarchie militaire corrompue, puis massacrés par des terroristes. Exacerbées par les massacres (Yirgou, Solhan, Inata, etc.) qui ont cours presque quotidiennement et partout dans le pays, les populations ont choisi de s'organiser et de se battre



pour le droit à la vie, à la sécurité, à l'éducation, à la santé, au logement, etc. à travers des manifestations dans plusieurs localités du pays, appelant à la démission du président. Lorsque la conjoncture sociopolitique prend cette forme et ce contenu, il n'est pas étonnant que la procédure se moque du principe. C'est dans ce contexte qu'est intervenu le coup d'État au Burkina Faso « dans le seul but de permettre à notre pays de se remettre sur le bon chemin et de rassembler toutes ses forces afin

de lutter pour son intégrité territoriale, son redressement et sa souveraineté », selon la déclaration du MPSR. Comment comprendre que le même peuple qui s'était opposé au coup d'État perpétré par le Général Gilbert Diendiéré acclame aujourd'hui celui du MPSR ? D'ailleurs, le soutien populaire dont bénéficient les autorités militaires à la tête des États africains leur confère une certaine légitimité si bien que l'on s'interroge sur le sens de certaines qualifications de ces autorités telles que « junte », « homme fort », etc. Sans prendre part à un débat définitionnel, il faut souligner au passage que ces termes sont ici inappropriés.

Comme on le voit, la mauvaise gouvernance a préparé un terrain favorable au coup d'État. Mais qu'est-ce qui entraîne la mauvaise gouvernance ? On a installé en Afrique française des démocraties électorales qui coûtent des fortunes sans presque apporter de solutions. États et bailleurs de fonds dépensent des fortunes

pour organiser des élections. En 2020, au Burkina Faso, pour les élections couplées (présidentielles et législatives), on a dépensé plus de 47 millions d'euros soit plus de 30 milliards de FCFA, dans un pays où on manque de tout, où les hôpitaux publics sont des mouroirs, où les écoles publiques ressemblent à des bergeries et où la priorité devrait être la sécurité, les militaires manquant d'équipement pour défendre l'intégrité du territoire. Encore des centaines d'écoles brûlées sur l'autel des élections. En réalité, les financements reçus des multinationales et des bailleurs nationaux pour l'organisation des élections sont non seulement utilisés pour acheter les voix, mais aussi ces multinationales et entreprises nationales influencent énormément la gouvernance de leurs candidats : les passations de marchés publics, les contrats d'exploitation des mines. Les travaux publics sont bâclés (effondrement de bâtiment à l'Université Norbert ZONGO de Koudougou causant 4 morts, le 31 août 2021), les mines sont exploitées à des pourcentages insignifiants, etc. Finalement, les populations sont oubliées et laissées dans leur précarité en attendant les prochaines élections. On a l'impression d'être dans un cycle infernal sans pouvoir s'en sortir. Pourquoi continuer à dépenser autant d'argent pour des élections dont on connaît le plus souvent d'avance le résultat, sans oublier les divisions et les guerres civiles que cela entraîne ? À en juger aux résultats, il semble évident que ce n'est pas de cette démocratie dont l'Afrique a besoin.

Mais que faut-il à l'Afrique en lieu et place de ce système politique dont elle a hérité ? Entre

démocratie électorale et alternance par coups d'État, quel système alternatif pour l'Afrique ? Il est évident que les coups d'État n'apportent pas de solutions pérennes aux problèmes de l'Afrique. Ils nous rappellent l'état imaginaire de Thomas Hobbes dans *Le Léviathan*. Ces coups d'État sont une réaction de survie. Ils ne

sont donc, à ce titre, que des solutions situationnelles, éphémères. Ces coups d'État témoignent d'un échec : celui de la démocratie électorale. Dans les pays d'Afrique française, la démocratie électorale, ou plutôt celle dont l'Afrique a héritée, est un système hors sol et inopérant. Il y a visiblement un écart abyssal entre ce système politique et les besoins vitaux des populations. Cet état de fait nous fait comprendre que tout système politique sincère doit être fils de sa terre natale et de son époque. Certes, il faut le reconnaître franchement, l'Afrique est aujourd'hui victime d'un écrasement politico-économique des grandes puissances. Mais, au fond, l'Afrique est victime d'elle-

même, c'est-à-dire qu'elle est victime de son éparpillement et de son incapacité à s'unir qui la caractérisent. Car, que l'Afrique soit devenue aujourd'hui comme un champ de bataille des grandes puissances, c'est de bonne guerre. C'est une question de défense des intérêts qui sont les leurs. L'Afrique doit éviter de tomber donc dans une platitude sentimentaliste qui consiste à pleurnicher sans fin. Au lieu de jeter l'opprobre sur l'autre, elle doit apprendre à se remettre en question en se posant les bonnes questions. De même, ses dirigeants gagneraient à éviter le mimétisme institutionnel qui contribue à l'embourber davantage. Beaucoup de problèmes auxquels les peuples d'Afrique font au-



jourd'hui face trouveraient leurs solutions si ces peuples étaient unis. Nous sommes, en effet, dans un monde de compétition et les pays d'Afrique gagneraient à s'unir pour peser sur l'échiquier mondial.

Aujourd'hui, plus que jamais, l'impératif de l'auteur de *L'Afrique doit s'unir* prend tout son sens : « Nous devons nous unir dès maintenant ou périr » (Kwamé Nkrumah). Ce n'est donc pas en pleurant ni même en dénonçant l'exploitation cynique de ses matières premières dont elle est victime, mais en faisant preuve d'un raisonnement vigilant qui lui permettra de sortir du bourbier dans lequel elle est engouffrée depuis des années. En ce sens, il est impératif pour les peuples africains de passer de la manifestation émotionnelle des muscles sur les rues à une manifestation de l'intelligence et de la volonté. En fait, il ne suffit pas de changer de dirigeants pour que les conditions de vie des populations changent. La preuve est que les régimes se succèdent mais les mêmes problèmes demeurent. La solution réside sans doute dans une volonté sacrificielle des dirigeants d'Afrique, à l'instar de Thomas Sankara, de Kwamé Nkrumah, etc. et de ses peuples. À défaut, il faudra attendre une époque de désintérêt des grandes puissances vis-à-vis du pétrole et des matières premières de tout genre dont regorge l'Afrique pour retrouver la paix et la sécurité dans les pays d'Afrique, car la carte des guerres coïncide paradoxalement avec la carte des énergies prisées par les grandes puissances. Et pour cela, il faudra espérer un progrès exponentiel dans le domaine de l'énergie. En tout cas, tout comme dans le cas de l'esclavage, ce ne saurait être des motifs humanitaires, voire de droits de l'Homme, qui mettront fin à la guerre sur le sol africain. ■



Les Missions Saint-Viateur



SVP Bien vouloir utiliser l'enveloppe de la page centrale...

◆ pour faire un don

- 1000\$ 500\$ 200\$ 100\$ 50\$ 20\$ AUTRE _____\$
- Burkina Faso Haïti Pérou Missions Saint-Viateur

Adresse de retour
MISSIONS SAINT-VIATEUR
A/S F. Gaston Lamarre, csv
132, rue Saint-Charles Nord, C.P. 190
Joliette, QC J6E 3Z6

◆ Pour suggérer un nouvel abonnement

Prénom _____

Nom _____

Adresse _____

Code postal _____